

EN RELIEF



Avec neuf "novices"

Neuf joueurs de l'équipe de France, double championne olympique en titre, vont disputer leurs premiers JO : L. Karabatic (photo), N'Guessan, Gérard, Mahé, Grébillé, Porte, Dipanda, Fabregas et le remplaçant O. Nyokas. Après Athènes, Pékin et Londres, N. Karabatic, Guigou, Omeyer et Narcisse vivront à Rio leurs quatrièmes JO. Ce sera les troisièmes pour Abalo, les deuxièmes pour Sorhaïdo.

LE CHIFFRE

10

Dix des quinze joueurs retenus pour les JO de Rio évoluent dans les deux meilleurs clubs français : le PSG (Omyer, Narcisse, N. Karabatic, L. Karabatic, Abalo), champion de France, et Montpellier (Gérard, Guigou, Grébillé, Porte, Fabregas), vainqueur de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue.

REPÈRES

Vendredi

France - Égypte 18h
Allemagne - Danemark 20h30

Dimanche

Égypte - All. ou Dan. 15h30
France - All. ou Dan. 18h
Renseignements et billetterie sur www.eurotournoi.com

23^e EUROTOURNOI L'équipe de France va débiter ses matches de préparation pour les JO

Une nouvelle aventure

L'équipe de France aborde son traditionnel rendez-vous strasbourgeois avec l'envie de prendre son envol pour Rio. Le troisième succès tant espéré aux JO va aussi se construire durant l'EuroTournoi.

En temps "normal", l'EuroTournoi marque la fin des vacances estivales pour Claude Onesta (59 ans). Le sélectionneur de l'équipe de France est un habitué du rendez-vous strasbourgeois, où il apprécie, chaque été, tant le spectacle au Rhénus que la gastronomie alsacienne.

« L'histoire du triplé, je vous la laisse »

Mais, tous les quatre ans depuis 2004, le Toulousain enfle un autre costume, celui de grand commandeur des Bleus, en route vers l'Olympe.

« Pour moi, l'EuroTournoi marque d'habitude la rentrée des classes, sourit-il. Là, on peut dire que l'on est dans le cœur du sujet. »

C'est en effet à Strasbourg que l'équipe de France lance, pour la 5^e fois consécutive, sa campagne de matches de préparation avant les JO. Et ce n'est certainement pas un hasard. On le sait, les organisateurs alsaciens et le staff bleu s'apprécient. Ce dernier sait que l'environnement, ici, est propice à un cadre de travail idéal.

« On connaît leur capacité d'organisation. Ils comprennent quels sont nos besoins et font en sorte que l'on ne soit jamais dans un moment de difficulté. On savait qu'en venant à Strasbourg, on pourrait se concentrer uniquement sur le jeu », avance Claude Onesta.



Pour l'équipe de France, le chemin de Rio passe par Strasbourg. PHOTOS DNA - LAURENT RÉA

Le deal est gagnant-gagnant et il est à souhaiter qu'il en soit encore ainsi à l'avenir. Les préoccupations du sélectionneur tricolore, dans l'immédiat, sont plus à court terme.

Avec Didier Dinart, il s'emploie à préparer le plus finement possible cette aventure olympique si « spécifique ». Et le caractère inédit que revêtirait un troisième sacre consécutif lui passe au-dessus de la tête.

« L'histoire du triplé, je vous la laisse (aux journalistes, ndr), sourit Claude Onesta. Ce n'est pas la mienne. Le troisième titre n'est pas l'objectif, il ne sera que la conséquence. On se posera la question si c'est le cas. Et

personne ne nous prendra nos deux titres olympiques. Cela relevait déjà de l'exploit. »

La question, pour l'heure, est d'emprunter le chemin qui mène au succès. Le potentiel de cette équipe est « réel ». Il est peut-être même « plus impressionnant » que par le passé. Mais le potentiel, seul, n'a jamais fait gagner un trophée. Et ce groupe rajeuni et remanié est encore en quête de « stabilité, de maîtrise », après un Euro qui l'a vu terminer à la 5^e place (oui, l'équipe de France, parfois, ne gagne pas).

Le sélectionneur s'emploie, c'est son rôle, à tempérer les attentes, extrêmement gran-

des, des observateurs et du public. « Après notre Euro, tout le monde a tendance à aller un peu vite en besogne, à dire que

l'on va rebondir et que c'est le meilleur moyen pour gagner les Jeux. Mais va-t-on bénéficier de l'enthousiasme de la jeunesse ou va-t-on subir son inexpérience ? » Le club des cinq doubles champions olympiques (N. Karabatic, Omeyer, Narcisse, Abalo, Guigou) apporte tout de même son lot de garanties.

L'EuroTournoi est là pour lever quelques doutes

Surtout, trouveront-ils la recette qui avait si bien fonctionné lors des deux précédentes compétitions ? « Les Jeux, ce sont deux mois ensemble. Avec les équipes précédentes, on avait la formule (pour cohabiter harmonieusement, ndr). Là, le ratio est inversé avec neuf néophytes. Ça dépasse l'analyse du jeu, mais cela a une incidence majeure sur la réussite. »

Claude Onesta et son staff sont arrivés à Strasbourg – « Une étape importante de notre préparation » – avec encore quelques interrogations. L'EuroTournoi devra, en partie, y répondre. ■

SIMON GIOVANNINI

PAS DE PLACE POUR L'ÉMOTION

Claude Onesta va vivre ses quatrièmes et derniers JO comme sélectionneur. Un non-événement aux dires de l'intéressé. « Franchement, je n'y pense pas. Je me suis habitué à ne rien ressentir. J'essaie de trouver de l'harmonie (dans le groupe France, ndr), alors mes états d'âme... » À Rio, le Toulousain sera focalisé sur sa mission.

« Je crois qu'il n'y aura pas d'émotion. De la déception si ça se finit mal, mais certainement pas de frustration. Je ne suis pas là pour moi, mais pour être utile aux autres. Je suis vraiment apaisé quant à mon départ (après le Mondial 2017 en France). »

Le sentiment du devoir accompli y est pour beaucoup, le fait que son horizon de sélectionneur ne soit pas indépassable également.

« J'aurai d'autres challenges à relever. »

S.G.

«Titi» en retrait

Il en est le premier déçu, le public alsacien va l'être tout autant. Les chances de voir Thierry Omeyer sur le parquet du Rhénus pour l'EuroTournoi sont quasiment nulles. Le gardien alsacien se focalise donc sur Rio et la conquête d'une troisième étoile olympique.

UNE PETITE ÉLÉGANCE au psos devrait le conduire à faire l'impatte sur le week-end strasbourgeois. « Je pense que je reprendrais le handball la semaine prochaine. »

Si près des Jeux, pas question de prendre le moindre risque. Le public alsacien ne verra donc pas son « Titi » sur le parquet du Rhénus. « J'ai déjà participé à beaucoup d'EuroTournois, souffle Thierry Omeyer (douze avec Sélestat, Montpellier, le PSG et l'équipe de Fran-

ce). J'aurais bien sûr aimé être sur le terrain. » Mais, sans faire offense à l'ET, il est un autre rendez-vous bien plus important que le gardien du PSG ne veut pas rater. On parle évidemment des JO, que Thierry Omeyer va disputer pour la quatrième fois.

« Ce sont mes derniers Jeux olympiques »

« Je préfère être sur le terrain à Rio », lance-t-il comme une évidence. Sa participation aux JO n'est pas du tout compromise, mais il s'agit de pas reprendre trop vite, quand bien même le double champion olympique se réjouissait, comme toujours, d'évoluer dans sa région.

Ce sera, on l'espère, pour une autre fois. Il n'y aura cependant pas d'autre EuroTournoi préolympique pour lui. « Ce sont mes derniers Jeux », sourit le Cernéen (39 ans).

Mais l'heure n'est pas encore à la nostalgie. Rio ne sera pas son jubilé, bien au contraire. « J'essaie d'aborder cette compétition avec la même envie, avec la même ambition. Je veux en profiter un maximum. Il y a toujours beaucoup d'excitation. Ça reste les Jeux... »

Avec les plus expérimentés, Thierry Omeyer fera office de « guide », puisque pour neuf joueurs, ce sera une première. « Tous ont tout de même déjà disputé une compétition internationale. Mais on devra les accompagner, faire en sorte que personne ne s'éparpille. Les JO, c'est spécial, surtout la première fois... »

Lui s'en souvient comme si c'était hier. C'était à Athènes, en 2004, l'ancien Sélestadien avait vécu un baptême du feu contrarié. « Ce n'est pas mon meilleur souvenir aux JO (la France avait été éliminée en

quart de finale), lance-t-il. Mais bon, le premier défilé derrière le drapeau bleu-blanc-rouge, c'est quelque chose. »

Les JO ont bercé son enfance

Ces émotions fortes, Thierry Omeyer les a ressenties à nouveau en 2008 et 2012, mais avec en plus la saveur de l'or. Et à bientôt 40 ans, il est toujours là pour « une nouvelle aventure ». « Ça montre mon envie, le plaisir que je prends toujours à m'entraîner, celui aussi d'évoluer dans cette équipe. » Les JO ont bercé son enfance et il faut chercher là les raisons de son excitation. « Quand j'étais petit, les Championnats du monde et d'Europe étaient peu retransmis à la télé. Les fois où l'on pouvait voir du hand, c'était pendant les Jeux. »

Son appétit olympique ne se limitait pas à sa discipline. « Je



Touché au psos, Thierry Omeyer ne devrait pas disputer l'EuroTournoi. Mais il sera bien présent à Rio pour les JO.

suis un passionné de tous les sports. Je me rappelle que pendant les JO, j'étais quinze jours devant la télé, notamment pour suivre les athlètes français. Quand il y avait une médaille, tout le monde était super content à la maison. »

Jeune, Thierry Omeyer rêvait de disputer « rien qu'une fois » les Jeux olympiques. Il est allé au delà de son rêve. Celui-ci peut

devenir plus beau avec un troisième titre consécutif, une performance jamais réalisée.

L'Alsacien y pense, forcément, sans vraiment trop le dire, comme tous ses coéquipiers. « On va à Rio avec de l'ambition, pour se mêler à la course aux médailles. Mais il y a des étapes à franchir avant. » « Titi » parle en connaissance de cause. ■

S.G.



Le Centre sportif de Geispolsheim est devenu, l'espace d'une semaine, le QG sportif de l'équipe de France.



Après plusieurs semaines d'un intense travail physique, Nikola Karabatic et les Bleus vont regoûter aux plaisirs du jeu.



Claude Onesta (à droite), en discussion avec son adjoint Didier Dinart. Le duo veut mener la France au sommet à Rio.